



LE POUVOIR INTERDIT

MAX BRALLIER

**ILLUSTRATIONS D'ALESSANDRO VALDRIGHI
ET PAUL LEE**

TEXTE FRANÇAIS DE LOUISE BINETTE

*À mes parents. J'avais sept ans quand vous m'avez
aménagé dans le sous-sol humide une pièce absolument
fabuleuse et désordonnée pour jouer avec mes briques LEGO.
J'y ai passé des heures. Merci d'avoir encouragé ma créativité
et d'avoir accordé de l'importance au jeu.*

Merci à tout le monde du groupe LEGO, tout particulièrement à Paul Hansford, Mikkel Lee, Helle Reimers Holm-Jørgensen et Peter Moorby; merci de m'avoir permis de jouer et de créer dans un environnement si merveilleux. C'est un rêve d'enfant devenu réalité. Merci à Debra Dorfman, Samantha Schutz, Michael Petranek, Rick DeMonico, Elizabeth Schaefer et tout le monde chez Scholastic; merci de m'avoir invité, de m'avoir si bien accueilli et d'avoir été des collaborateurs si agréables. Comme toujours, merci à Dan Lazar d'avoir tout organisé, et à Torie Doherty-Munro d'être aussi extraordinaire. Mais surtout, merci à mon épouse, Alyse, d'être toujours la meilleure.
—Max Brallier

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Brallier, Max

[Forbidden power. Français]

Le pouvoir interdit / Max Brallier ; Alessandro Valdrighi,
Paul Lee, illustreurs ; texte français de Louise Binette.

(Lego Nexo Knights, l'académie des chevaliers)

Traduction de : The forbidden power.

ISBN 978-1-4431-6050-6 (couverture souple)

I. Valdrighi, Alessandro, illustreateur II. Lee, Paul (Illustreateur),
illustreateur III. Titre. IV. Titre: Forbidden power. Français.

PZ23.B725Po 2017

j813'.6

C2016-907907-4

LEGO et le logo LEGO, la configuration de la brique et du tenon,
et la minifigurine sont des marques de commerce de The LEGO Group.

Copyright © 2017, The LEGO Group. Tous droits réservés.

Produit par Scholastic Inc. avec l'autorisation de The LEGO Group.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de
l'auteur et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés
sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec
des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux
réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie,
le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique,
photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable
l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits,
s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York,
NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé aux États-Unis 23 17 18 19 20 21

Conception graphique de Rick DeMonico

CHAPITRE UN

Fletcher Bowman est nerveux.

À vrai dire, ce n'est pas le terme exact. L'herbe à puce le rend nerveux. Le dentiste, le rend nerveux.

En ce moment, Fletcher est plus que nerveux. Il est anxieux, agité, inquiet et carrément *terrifié*.

Il est assis sur l'un des sièges froids et craquelés de l'holorail. Le train bleu et or file comme une flèche vers la grande cité de Knightonia, roulant à toute vitesse sur les longs rails d'un beau bleu étincelant. Fletcher est à bord du train depuis trois jours. Il a mal au derrière et il a un torticolis. Comme il n'avait pas les moyens de se payer le luxe d'une voiture-lit, il est assis

sur ce siège plutôt inconfortable depuis soixante-douze heures.

Il approche enfin de sa destination, bien que ça ne lui soit pas d'un grand réconfort...

Une voix crépite dans le haut-parleur :

— Prochain arrêt : l'Académie des chevaliers.

Fletcher appuie son visage contre la vitre. Tout devient flou lorsque le train pénètre en trombe dans Knightonia et passe en vrombissant devant les ponts à poutres rutilants et le Nexodôme dernier cri. D'immenses édifices sophistiqués parsèment l'horizon. La ville semble s'étirer à perte de vue.

Fletcher serre fort son sac de voyage tandis que l'holorail siffle et commence à ralentir dans un soubresaut. Le chef de train descend l'allée d'un pas énergique.

— L'Académie des chevaliers! Nous arrivons!

Fletcher se lève. Il repousse les cheveux bruns en bataille qui lui tombent devant les yeux et remarque que personne d'autre ne s'est levé. Apparemment, très peu d'élèves utilisent le transport en commun pour venir à l'Académie.

Le train s'immobilise en douceur, et les portes s'ouvrent. Au moment où Fletcher est sur le point de sortir, quelqu'un l'interpelle :

— Hé, jeune homme!

Fletcher se tourne et voit le chef de train qui tient son sac de voyage.

— C'est à toi?

Fletcher est tellement anxieux, agité, inquiet et carrément *terrifié* qu'il a failli oublier son sac (qui contient absolument tous ses biens) dans l'holorail.

— Oh, oui! Merci! dit Fletcher. Désolé, c'est la première fois que je viens dans la cité, et je suis un peu...

Fletcher s'interrompt en voyant le chef de train lancer le lourd sac de voyage. Il écarquille les yeux...

OUMF!

Fletcher reçoit le sac en pleine poitrine. Il parvient à l'attraper, enfin... si on peut dire. C'est comme tenter de happer au vol un gros porc qui couine. Le sac de Fletcher s'abat littéralement sur lui, le projetant du même coup hors de la voiture de l'holorail. Fletcher tombe par terre et fait deux culbutes arrière avant de s'immobiliser sur le gazon, étendu sur le dos.

— Merci, réussit-il à prononcer en grimaçant de douleur.

L'holorail grince, puis s'élance en douceur sur la voie. Fletcher le regarde s'éloigner, le ventre noué comme s'il n'avait pas mangé depuis longtemps. C'est le stress. Il voudrait remonter dans le train. Il voudrait se glisser sur son siège, fermer les yeux et refaire le trajet en sens inverse jusque chez lui.

Il s'ennuie de chez lui, même s'il a débarqué à Knightonia il y a à peine 3,8 secondes.

Il s'ennuie de chez lui, même s'il n'était pas particulièrement heureux là-bas.

— Ça commence bien... marmonne Fletcher en se relevant et en ramassant son sac.

La première chose qui le frappe, c'est que la ville empeste. Elle empeste les foules, les rues noires de monde, la graisse, les centres commerciaux bondés et l'agitation.

Fletcher ne s'est jamais éloigné de chez lui de plus de quelques kilomètres, « chez lui » étant l'orphelinat non loin du village de pêcheurs de Salty Town. Et voilà qu'il se retrouve à des milliers de kilomètres de là, dans la plus grande cité du royaume.

Le murmure grandissant des conversations incite Fletcher à se retourner. C'est alors qu'il aperçoit pour la première fois l'Académie des chevaliers.

La seule et unique Académie des chevaliers.

Elle est immense et d'une hauteur imposante. Un trottoir de briques mène à un grand portail dont le centre est orné d'un étincelant bouclier bleu. D'énormes flambeaux de pixels répandent leur lumière brillante et dansante.

Fletcher n'en revient pas de voir autant d'élèves : ils sont des centaines dispersés sur la pelouse vert tendre entourant les murs de l'Académie. Certains étreignent et embrassent leurs parents. D'autres saluent leurs amis.

Ce n'est pas le cas de Fletcher Bowman.

Il est seul, à l'écart, et observe la scène. Il n'y a personne pour le serrer dans ses bras ou lui donner une tape dans le dos pour lui souhaiter bonne chance.

La vie à l'orphelinat est la seule qu'il connaît, car Fletcher y a passé toute sa vie en compagnie de vingt-sept autres orphelins. L'orphelinat est situé au bord de la mer, dans les

Rocklands, là où la terre est aride, mais où l'odeur de la mer emplit toujours l'air. Fletcher y a travaillé tous les jours. Chaque fin de semaine, il marchait pendant 45 minutes pour aller à Salty Town et travaillait de plus belle, donnant un coup de main au marché des saliculteurs. Le village n'avait rien d'extraordinaire, mais Fletcher s'y plaisait. Le marché était animé... du moins, c'est ce que Fletcher croyait avant de découvrir cet endroit.

Fletcher a pu en apprendre un peu sur les chevaliers NEXO grâce à la vieille holovision de l'orphelinat. Il a déjà entendu parler de Knightonia, mais la grande cité lui a toujours paru si loin. Et voilà qu'elle est là, juste devant lui...

— Eh bien, allons-y, se dit-il en soupirant.

Mais au moment où Fletcher fait son premier pas vers l'Académie...

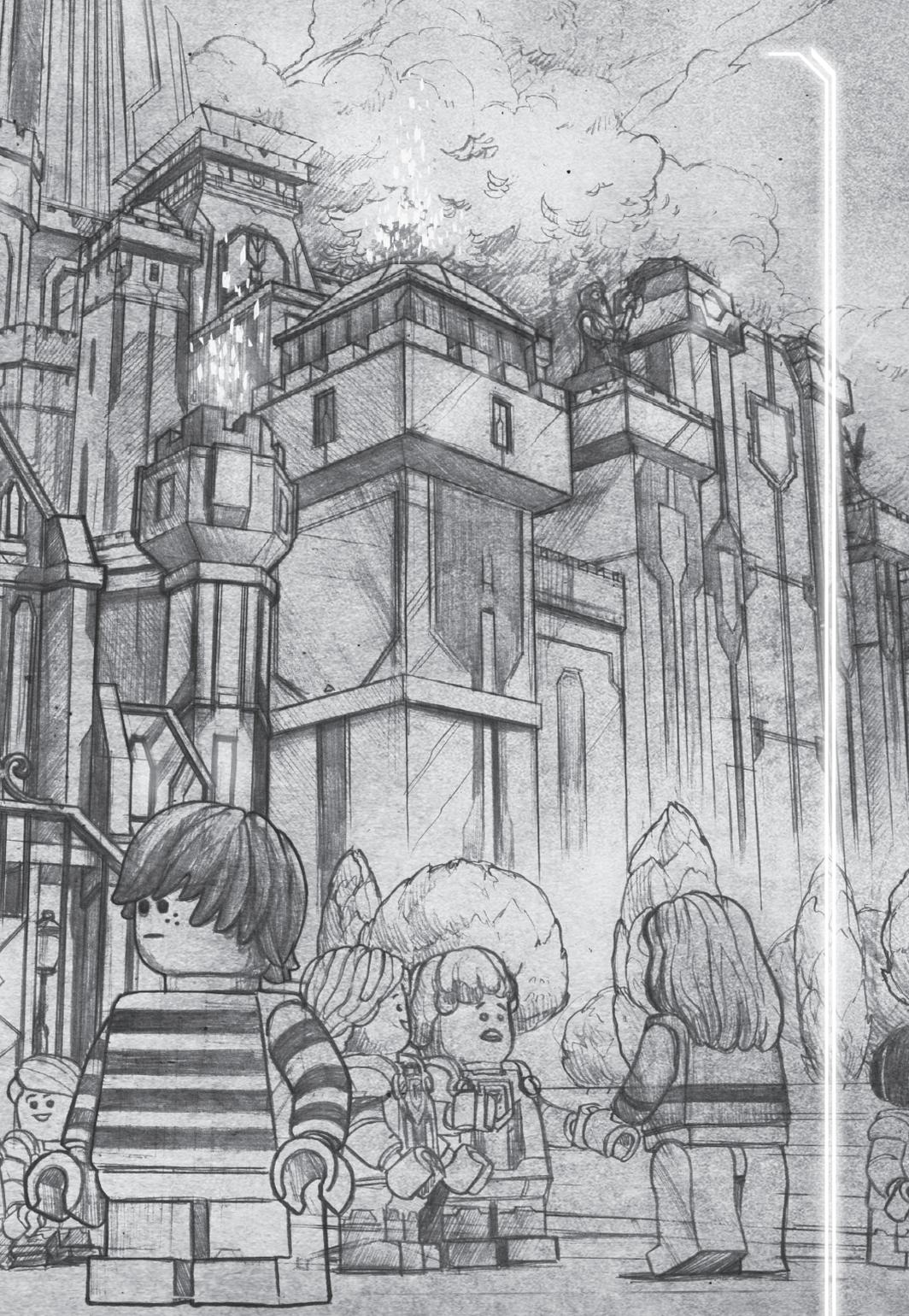
BROOOUUU BROOOUUU BROOOUUUUUUU!

Fletcher n'a jamais rien entendu de tel. Le bruit est si fort qu'il sursaute.

Sursauter n'est peut-être pas le mot approprié. En fait, Fletcher a si peur qu'il laisse tomber son sac, bondit, tourne maladroitement sur lui-même et donne un coup de pied en l'air.

Quelques élèves non loin de là ont assisté à la scène et rigolent. Fletcher sent son visage devenir tout rouge. Un garçon à la peau bronzée et aux cheveux noirs lissés rit particulièrement fort.





— Tu n’as jamais entendu le klaxon d’un carrosse ou quoi? demande le garçon.

Fletcher s’est promis de faire de son mieux pour ne pas avoir l’air timide ou embarrassé; il traîne donc son sac à contrecœur en direction de deux garçons. Leurs vêtements sont impeccables. Fletcher se sent soudain gêné. Son pantalon est déchiré, et son manteau est taché. Il a tenté de nettoyer sa chemise avant de quitter l’orphelinat (il a passé deux jours à la frotter), mais elle paraît encore plus usée.

— Bien sûr que j’ai déjà entendu le klaxon d’un carrosse, répond Fletcher en prenant un ton enjoué. Mais là, on aurait plutôt dit une mégatrompette.

Les garçons ricanent.

— C’est parce qu’il s’agit du carrosse Richmond, explique le garçon aux cheveux noirs lissés. Il est tout en or et tiré par des aéro-chevaux.

Fletcher baisse les yeux et remarque que les garçons ont des valises à roulettes bien propres et sophistiquées. Il pose les yeux sur son sac rapiécé, effiloché et couvert de ruban adhésif. Malgré tout, il tend promptement la main au garçon.

— Je m’appelle Fletcher Bowman.

Le garçon aux cheveux noirs regarde la main tendue de Fletcher avec un dégoût à peine dissimulé, mais il finit par la serrer.

— Ethan Zilgo. Et voici Beak, ajoute-t-il en désignant du pouce un grand rouquin maigre et nerveux.

Au même instant, un concert de oh! et de ah! se répand dans la foule. La porte du carrosse s'ouvre.

— C'est sûrement Lance... dit Beak.

Fletcher a l'habitude de parler sans réfléchir quand il est nerveux, et cette fois ne fait pas exception.

— Qui est Lance?

Zilgo et Beak le foudroient du regard. Ils le dévisagent comme s'il était l'incarnation humaine d'une éruption cutanée.

— Lance *Richmond*, répond Zilgo.

— Le plus *célèbre* chevalier du pays... dit Beak.

— De la plus célèbre *famille* du pays, ajoute Zilgo.

Fletcher tombe des nues. Il ignore totalement qui est Lance Richmond. Mais comme il est hors de question qu'il l'avoue, il ment...

— Mais oui! Bien sûr! dit-il aussitôt. *Lance Richmond!* J'ai cru que tu avais dit, euh...

Les garçons continuent à l'observer. Fletcher voudrait bien qu'ils cessent de le fixer de la sorte, pour qu'il puisse arrêter de parler. Mais tant qu'ils restent là, bouche bée, à le regarder, Fletcher poursuit son babillage.

— J'ai cru que tu avais dit, euh, autre chose.

— Autre chose? demande Zilgo.

Fletcher sent de grosses gouttes de sueur perler sur son front.

— Oui. Euh... *Laine. Laine Richmond.*

— *Laine Richmond?* demande Beak.

Fletcher sait bien que ce n'est pas le meilleur mensonge qu'il ait jamais inventé.

Zilgo et Beak le fixent comme s'il avait le cerveau détraqué. Plus ils le dévisagent, plus Fletcher se sent mal. À son arrivée, il était anxieux, agité, inquiet et carrément *terrifié*. Et tout ce qu'il redoutait est arrivé en moins de quoi... sept secondes? Fletcher sent son visage s'enflammer. Il essaie d'ordonner à son visage de cesser de rougir, mais ça ne fait qu'aggraver les choses.

Puis avant même d'avoir compris ce qui se passe, Fletcher s'enfuit. À toutes jambes.

— Où cours-tu comme ça? crie Zilgo.

Fletcher vocifère contre lui-même intérieurement. *Pourquoi cours-tu? Où vas-tu?*

Il n'a fait qu'une petite gaffe, et il court déjà se mettre à l'abri. Littéralement!

Fletcher se réfugie derrière un gros chêne. Il entend Beak s'écrier :

— Ce pauvre type est allé se cacher derrière un arbre! Tu as dû lui faire peur, Zilgo!

Ça commence bien, pense Fletcher en reprenant son souffle. Il se frappe la tête contre l'arbre. *Idiot, idiot, idiot!* se dit-il.

Il est venu ici pour devenir chevalier. Chevalier! Et il est déjà si embarrassé qu'il doit se tapir derrière un arbre? Pas vraiment chevaleresque!

La vérité, c'est que Fletcher n'est pas certain de vouloir devenir chevalier. Une semaine plus tôt, le directeur de l'orphelinat lui a simplement dit :

— Fletcher, tu as maintenant l'âge de fréquenter l'Académie des chevaliers. C'est donc là que tu iras.

Voilà. Juste comme ça. Fletcher n'a jamais entendu parler d'autres orphelins envoyés à l'Académie. Mais il n'avait pas son mot à dire, et ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il est parti...

De l'endroit où il se trouve, Fletcher aperçoit les rails de l'holorail. Tout ce qui lui suffit de faire, c'est de marcher jusque-là et de monter à bord, et l'holorail le ramènera à l'orphelinat. Cela lui permettrait d'échapper instantanément à cette situation embarrassante et à toute cette nouveauté qui le submerge. Il pourrait dire au directeur, euh... que l'Académie a déjà assez de chevaliers ou quelque chose du genre. Qu'elle n'a pas assez d'épées! Ou qu'elle affiche complet et n'a plus aucune chambre de libre!

Une voix retentit et vient interrompre les pensées de Fletcher.

— Chers admirateurs! Mon public! C'est si merveilleux de vous voir tous!

Fletcher jette un coup d'œil rapide de sa cachette derrière l'arbre. Il reconnaît le chevalier debout devant le carrosse. Il l'a déjà vu à l'holovision. C'est Lance Richmond. La voix tonitruante du chevalier résonne comme celle d'un acteur sur une scène.

Lance Richmond, dont les cheveux blonds sont impeccablement coiffés, se délecte de l'attention de la foule en adoration devant lui. Il sourit, dévoilant des dents d'un blanc éclatant, et distribue des photos autographiées de lui-même.

— Je suis *ravi* de vous voir. J'aimerais pouvoir passer des heures à vous honorer de ma présence. Mais aujourd'hui, je suis ici uniquement pour déposer Isabella. Prenez une photo, je vous en prie! Elles sont autographiées.

Qui est Isabella? se demande Fletcher.

Parents et élèves se bousculent pour mieux voir.

— Où est ta sœur? crie un élève.

— Elle attend probablement que les robots-paparazzis arrivent pour prendre des photos! répond un parent.

C'est Fletcher qui aperçoit Isabella Richmond le premier. Il entrevoit une fille aux cheveux blonds, et note aussitôt la ressemblance avec Lance. C'est bien Isabella, mais elle ne semble pas du tout vouloir attendre les robots-paparazzis.

À quatre pattes, elle tente tant bien que mal de se frayer un passage parmi la foule. Quand elle se relève, elle a les mains couvertes de boue. Elle les regarde, hausse les épaules et les essuie sur son pantalon blanc déjà sale.

Fletcher affiche un grand sourire. Elle est peut-être arrivée dans un carrosse doré, mais cette fille ne semble pas faire trop de chichis.

Soudain, un groupe de robots l'aperçoit en train de filer.

— Ça y est! Les robots-paparazzis l'ont repérée! s'écrie quelqu'un.

Fletcher voit la fille blonde pousser un grognement et prendre ses jambes à son cou. Elle traîne une grosse valise élégante derrière elle tandis qu'elle traverse la pelouse à toute allure. Oh non! Elle se dirige vers la cachette de Fletcher!

Fletcher se réfugie aussitôt derrière l'arbre.

Ne viens pas ici, ne viens pas ici, ne viens pas ici, ne viens pas ici.

Mais elle vient...

Isabella surgit à côté de l'arbre, tente d'arrêter sa course, glisse et s'étale de tout son long. Sans même réaliser ce qu'il fait, Fletcher lui tend la main et l'aide à se relever.

— Merci, mon vieux! dit Isabella en lui souriant chaleureusement.

Elle porte des lunettes de protection rouges dont la monture haute technologie est maculée d'éclaboussures de boue.

— Alors, qu'est-ce que tu fabriques? Tu te caches simplement derrière un arbre? Ça, c'est normal.

— Euh... commence Fletcher.

— Ça t'ennuie si je me cache aussi? l'interrompt Isabella.

— Euh...

— Fantastique. Merci. Il n'y a rien de pire que les robots-paparazzis.

Fletcher est sur le point de lui demander ce qu'est un robot-paparazzi lorsque Zilgo et Beak apparaissent. Ils restent là, bouche bée, les yeux écarquillés. Ils dévisagent Isabella, à la fois stupéfaits et éblouis.

Fletcher, qui déteste les silences embarrassants, déclare :



— Je m'appelle Fletcher. Fletcher Bowman. Alors, Isabella, tu es une célébrité ou quoi?

— Bien sûr que c'est une célébrité! s'exclame Zilgo. C'est une Richmond! Qu'est-ce que tu es venu faire à l'Académie si tu ne connais rien aux chevaliers?

Fletcher hausse les épaules.

— Eh bien, je n'ai pas vraiment eu le choix. Je suis orphelin. On m'a envoyé ici.

Isabella observe Zilgo pendant un moment.

— Cheveux lissés, bronzage parfait. Tu dois être un Zilgo.

Le garçon dresse le menton, bombe le torse et hoche fièrement la tête.

— C'est exact. Ethan Zilgo.

Isabella le fixe pendant quelques secondes de plus avant de se tourner vers Fletcher.

— Orphelin, tu dis? Mon vieux, il y a des jours où j'aimerais bien être orpheline aussi. C'est lourd de s'appeler Richmond. Mon frère tenait absolument à venir me déposer pour la première journée de cours. Quel casse-pieds!

Estomaqués, Zilgo et Beak les observent tous les deux. L'incompréhension se lit sur leur visage. Pourquoi bavardet-elle avec Fletcher?

CLANG!

Le grand portail s'ouvre juste à temps. Une bande de robots-paparazzis courent vers eux, agitant des appareils-photo et des microphones. Isabella tire Fletcher par la manche.

— Viens! dit-elle en piquant un sprint.

Fletcher saisit son sac et fait de son mieux pour le porter d'une seule main. Il ne veut pas paraître faible. Il est rare de voir des chevaliers manquer de force.

— Isabella! Attends! s'écrie-t-il.

Elle s'arrête subitement et virevolte. Ses yeux bleus plongent dans ceux de Fletcher.

— Une chose, dit-elle. Ne m'appelle *pas* Isabella, d'accord? Je *déteste* ce prénom. Il est trop sophistiqué et solennel. Et maintenant que je suis à l'école, loin de mes parents, je peux *enfin* le laisser tomber. Je préfère Izzy, compris?

— Compris, répond Fletcher en hochant la tête. Izzy.

Elle sourit.

— Chouette! Et toi, c'est Fletcher, hein?

Fletcher fait oui de la tête encore une fois. Il se rend compte qu'il hoche constamment la tête quand Izzy s'adresse à lui.

— Il te plaît, ce nom? demande-t-elle.

— Eh bien, je ne me suis jamais vraiment posé la question. Ce n'est qu'un nom.

— C'est très important, un nom, renchérit Izzy. Et c'est ce qui est si excitant quand on arrive à l'Académie des chevaliers. On prend un nouveau départ! C'est le moment pour toi de bâtir ton avenir et de devenir celui que tu as envie d'être.

Fletcher n'a jamais vu les choses sous cet angle. Izzy interrompt vite sa réflexion.

— Je trouve ce prénom franchement trop long, reprend-elle. *Fletcher. Fletcherrrrr*. Imagine qu'on engage une bataille avec les serviteurs de Monstrox et que je doive t'appeler en renfort? Je perdrai de précieuses secondes à crier *Fletcherrrrr*. Que dirais-tu de Fletch, tout simplement?

— Fletch? répète-t-il.

Izzy fait oui de la tête.

— Je trouve que ça te va très bien. Va pour Fletch?

Fletch réfléchit à toute vitesse. Un surnom? Personne ne lui en a jamais donné.

— Oui, dit-il enfin. Va pour *Fletch*.

Là-dessus, ils franchissent le portail et se retrouvent dans la cour gazonnée. Fletch voit s'ouvrir les grandes portes en pierre de l'Académie. Il se sent maintenant non pas anxieux, agité, inquiet et carrément *terrifié*, mais plutôt excité.